FRANCK SALAÜN, *Le genou de Jacques. Singularités et théorie du moi dans l'œuvre de Diderot*

Katalin Bartha-Kovács

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/45100>

DOI : 10.4000/studifrancesi.45100

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2021

Pagination : 374

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Katalin Bartha-Kovács, « FRANCK SALAÜN, *Le genou de Jacques. Singularités et théorie du moi dans l'œuvre de Diderot* », *Studi Francesi* [En ligne], 194 (LXV | II) | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/45100> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.45100>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

FRANCK SALAÜN, *Le genou de Jacques. Singularités et théorie du moi dans l'œuvre de Diderot*

Katalin Bartha-Kovács

RÉFÉRENCE

FRANCK SALAÜN, *Le genou de Jacques. Singularités et théorie du moi dans l'œuvre de Diderot*, Paris, Hermann, 2020, 217 pp.

- 1 Le livre de Franck Salaün – professeur de littérature française à l'Université Paul-Valéry Montpellier et auteur de nombreux ouvrages consacrés à la philosophie des Lumières – est une nouvelle édition, revue et augmentée, de son essai portant sur le concept de singularité. Tout comme la première édition, ce livre, paru aux éditions Hermann, fait partie de la collection «Fictions pensantes» fondée et dirigée par lui-même. L'essai se compose d'un prologue suivi d'une introduction, de deux parties respectivement divisées en trois chapitres, d'une conclusion, d'appendices (trois articles de l'*Encyclopédie* ayant rapport au sujet de l'identité personnelle), d'une liste d'abréviations ainsi que d'une bibliographie. Il traite deux questions qui sont en effet connexes: celle d'une philosophie des singularités, à laquelle se rattache l'interrogation concernant les limites du langage.
- 2 Le point de départ de l'argumentation est le motif de la blessure au genou de Jacques qui déclenche une réflexion sur la nécessité. Le prologue intitulé «Du mal de genou» met en œuvre tout un réseau intertextuel, notamment à partir de l'évocation de la *Vie et opinions de Tristram Shandy* de Laurence Sterne ayant inspiré *Jacques le Fataliste* de Diderot. Examinant le rapport des variétés individuelles des sensations et de leur communicabilité par le moyen du langage, l'auteur constate que l'inadéquation fondamentale du langage, posée par Diderot, résulte de l'écart insurmontable entre la richesse des expériences et le désir d'exprimer la singularité. L'introduction, intitulée

«La pensée au défi des singularités», présente une réflexion sur la philosophie des singularités, au sein de laquelle s'inscrit la question du *moi*.

- 3 La première partie, portant le titre évocateur «Le mythe du petit harpeur», se divise en trois chapitres. Pour examiner le concept de *moi* sous plusieurs angles, F. Salaün construit un réseau autour de ce concept et interroge les notions qui s'y rattachent. À propos de la singularité, il envisage dans le premier chapitre les notions d'individu et d'individualité, ainsi que la liaison des phénomènes telle que Diderot la conçoit. Dans le second chapitre, le concept d'identité l'amène à réfléchir sur l'unité et le changement, de même qu'à examiner, dans la réflexion du philosophe, le rôle de la mémoire lors de la formation de l'identité personnelle. Le troisième chapitre est consacré à la recherche, dans la pensée de Diderot, des concepts susceptibles de déterminer le *moi*. L'auteur ajoute aux concepts déjà évoqués trois autres, jugés plus pertinents, à savoir le caractère, les habitudes et la modifiabilité. Il démontre que, selon Diderot, la liberté intellectuelle n'est qu'une illusion, car l'être humain est déterminé par son organisation et ses habitudes.
- 4 Dans le premier chapitre de la deuxième partie (intitulée «Interactions») où il est question, toujours en rapport avec le *moi*, de personnes et de personnages, F. Salaün met en évidence que les textes philosophiques de Diderot définissent une nouvelle conception du sujet, à savoir le «*moi relationnel*». Afin d'examiner la question de singularité dans l'œuvre diderotien, il présente des études de cas: si D'Alembert personnage de fiction amène le philosophe à une réflexion sur l'identité du génie, l'exemple de Rousseau incarne un ensemble de paradoxes. Dans le deuxième chapitre, consacré à l'analyse du *Neveu de Rameau*, se voit esquissée une théorie de la formation des mœurs individuelles selon Diderot. Le troisième chapitre, enfin, traite des sociabilités dont les manifestations contribuent également à la formation de la théorie de l'individu. Dans la conclusion, F. Salaün résume les différents aspects de la conception du *moi* qui se dégage de l'œuvre de Diderot et propose le concept de «*moi réticulaire*» ou relationnel, qu'il juge apte à rassembler les différentes qualités du sujet dans la pensée du philosophe.
- 5 Par les questionnements qu'il propose, cet essai extrêmement dense, dont la première version a été éditée en 2010, est toujours d'actualité, ce dont témoigne aussi sa réédition. L'ouvrage a le mérite de jeter les bases d'une philosophie des singularités, au sein de laquelle une place de choix incombe à la théorie du *moi*. Si l'argumentation de F. Salaün emprunte des voies apparemment sinueuses, elles tendent vers un même but: il s'agit d'aborder une même problématique sous plusieurs angles, à savoir la réflexion sur le *moi* qui est, en fin de compte, celle sur le sujet moderne.